

Un parcours:

1. à la recherche de « l'homme liturgique canonial »
2. des héritiers...
3. aujourd'hui...Vatican II ...flash, choix et pratiques...à Mondaye...

I

La Liturgie et la vie canoniale.

Un tel sujet n'était pas fréquemment abordé dans nos années de noviciat ni dans les années 50-60, je parle de 1950 donc avant le Concile Vatican II. On parlait plutôt alors: « des moyens de s'unir à Dieu »...des exercices religieux proprement dits et l'on citait: l'oraison, l'assistance quotidienne à la messe, la récitation en chœur de l'Office de ND, la récitation du chapelet, les litanies...etc... On parlait de « vie *spirituelle* canoniale» dans les revues, les manuels ou les coutumiers de nos monastères et congrégations. Ainsi dans un ouvrage qui faisait référence à l'époque pour nous, prémontrés, et qui le reste d'ailleurs, écrit par un de nos frères, le Père François Petit, où il est question de la «*Spiritualité* des Prémontrés», dans ses 300 pages, l'auteur consacre à peine 4 pages à la «Prière liturgique» et un bref chapitre sur la : «Vie centrée sur la messe et l'eucharistie», sur la messe, source de la dévotion eucharistique, sur la fréquence de l'eucharistie, sur la préparation à la communion, sur les miracles eucharistiques...

Il y a eu des avancées timides, certes, lorsque, par exemple, en 1987, nous sommes après le Concile, dans un Colloque de la Famille Augustinienne dont j'ai trouvé les « Actes » dans notre bibliothèque! et qui a pour thème: « A la Source Commune », tenu à Rome , on rencontre le terme de « liturgie » ...employé, il est vrai, dans une intervention sur « La prière quotidienne commune et personnelle selon st Augustin », mais rien dans la conférence inaugurale sur « Les éléments communs de la Spiritualité Augustinienne », sinon cette mention « c'est surtout par la prière communautaire et par la célébration eucharistique que s'accomplit en nous etc... ».

Je mentionnerai, bien sûr, le travail du Chapitre Général de Prémontré, en 1970, sur lequel je reviendrai en fin de parcours.

On pourrait amorcer une autre approche dans la mise en parallèle de ce que serait «la spécificité» de notre vie canoniale en regard de celle de la vie monastique! Dans un colloque tenu à Milan en 1959, dom Jean Leclerc , moine de Clairvaux au Luxembourg, *un moine donc*, traite cette question de «la *spiritualité* des chanoines réguliers» (il est encore question là de 'Spiritualité'). Dans le débat qui suivra, on souligne fort justement que « l'originalité du mouvement canonial est actuellement méconnue par le plus grand nombre des historiens qui le présentent souvent comme une simple introduction des coutumes monastiques dans «l'Église séculière»! Autant dire une « colonisation! » Le Colloque convient qu'il serait important d'insister davantage sur les aspects originaux de la doctrine canoniale...».

Ce que je tenterai de faire en posant quelques balises du côté de la Liturgie!

Pour progresser et cibler plus présentement notre sujet, je citerais volontiers un témoignage, du subjectif certes, mais qui engage bien, me semble-t-il, notre réflexion; c'est le témoignage d'un de nos frères évoquant ses premières années de vie religieuse, de vie canoniale à Mondaye, quelques années avant le Concile Vatican II:

« Époque de jeunesse, écrit-il, où je m'interrogeais sur la spécificité « spirituelle » prémontrée; comment prier, quelle spiritualité, quels chemins suivre?... ces chemins paraissaient tellement plus évidents ...ailleurs! La pauvreté de François d'Assise? les frères prêcheurs, saint Dominique et son rosaire? et le must de la mystique: les chemins de la perfection, de « la nuit obscure » de st Jean de la Croix à « la vie dévote » de François de Sales, en passant par « les demeures » de Thérèse d'Avila et tellement d'autres où miroitaient des chemins assurés et des voies balisées d'initiation, de perfection, d'imitation, de repos... « Que choisir? » en effet, aurait dit une revue de

consommateurs connue !

Il a fallu du temps..., poursuit-il, ayant exploré à hue et à dia ces différents circuits qui sont, sans aucun doute, de bons conducteurs, pour en définitive me retrouver toujours et seulement avec « le Livre », celui que l'on me donnait, que l'Église me donnait chaque jour au coeur, que j'ouvrais à plusieurs moments de la journée... Il m' a fallu du temps... pour expérimenter son efficacité à ouvrir les portes et les portiques qui permettent de se glisser, de trouver une place discrète dans le cortège d'une foule immense d'hommes et de femmes et d' être soudain associé à leurs cantiques de voyageurs et de routards ! »

- Liturgie et vie canoniale. définition

Peut-être faudrait-il que je précise ces deux termes « Liturgie » et « vie canoniale » du titre que l'on m'a proposé pour cet entretien! Je pense, tout de même qu'une bonne majorité d'entre-vous en savent même plus que je n'en dirai!

- La liturgie est partout où l'Église (communauté) est présente « devant Dieu », en priant, en célébrant avec les « citoyens » du Peuple, de la Cité de Dieu. L'Église « devant Dieu »: ce peut être une communauté paroissiale, une communauté de religieuses, les JMJ, une communauté de gens en prison, un rassemblement de malades..., autant de Liturgies en « communion » avec les successeurs des apôtres, l'évêque du lieu! Une dimension communautaire et ecclésiale, c'est ainsi que les Pères de l'Église envisageait déjà la liturgie.

C'est sans aucun doute, Vatican II qui nous a redonné le sens du Mystère célébré et son importance dans la vie de l'Église et la vie de chacun. #7 & #10

= La liturgie comme actualisation de la Nouvelle Alliance est, je cite le concile: l' « œuvre du Christ prêtre et de son Corps qui est l'Église », l'action sacrée par excellence, « Le sommet auquel tend l'action de l'Église et, en même temps la source d'où découle toute sa vigueur. » SC # 10...

La liturgie nous introduit (le portique!) comme sujet dans l'Histoire de l'Alliance, du Peuple de Dieu, dans l'histoire de tous ceux qui ont vécu dans la foi, qui ont célébré l'Alliance de Dieu, dans la grande cohorte mise en route par Dieu, l' « immense nuée de témoins » (il est questions de « nuée de ! », (*la vie consacrée? j'en parlerai plus loin*)... comme dit l'épître aux Hébreux ch.11-12, ce peuple « voyageur et étranger sur la terre »...

La liturgie n'est donc ni accessoire, ni extérieure, elle est le lieu de notre passage constant au Mystère du Christ...le lieu d'entrée dans le Mystère de la foi qui mobilise toute la personne que nous sommes.

- La vie canoniale. C'est un mode de vie qui s'inscrit dans une logique évangélique mais qui ne surgit pas un beau jour dans l'Église en sa forme parfaite. N'ayant pas de fondateur proprement dit, si ce n'est la référence explicite à la Communauté de Jérusalem...la vie canoniale prend corps lentement, s'annonce déjà dans l'Église d'Hippone autour d' Augustin, au V^e siècle...qui établit la vie communautaire avec son entourage. Il sera une référence incontournable dans l'institution des **chanoines** réguliers.

Le terme de « canonici » apparaît au VIII^e siècle... « Celui qui est inscrit sur la liste ou 'canon' des prêtres d'une église qui menaient une vie commune et célébraient en commun l'Office »; un « *en plus* » pour une église, en quelque sorte, partagé éventuellement par et dans la communauté des fidèles...ce qui à cette époque était une nouveauté!

Par la suite, les chanoines, au moins certains d'entre eux vont vivre d'une Règle, celle de saint Augustin pour la majeure partie; ils vont mener la vie religieuse, « communautés nouvelles » dans une Église où les Papes invitent, appellent à un renouveau au début du XI^e siècle! Le *plus*, ici sera la Règle= chanoine '**régulier**' et dans la vie consacrée. Le même idéal trouvera parallèlement son chemin au féminin, avec la célébration de l'Office des heures et le ministère de l'agapé, de la charité, trouvant sa dénomination de « canonicæ » au même VIII^e siècle, (chanoinesse séculières et régulières).

Vous en savez, je crois, suffisamment, pour que je puisse poursuivre, d'autant que je mettrai

davantage en lumière ces repères, à un moment où à un autre!

- « Liturgie ET vie canoniale »?

Après ce bref état des lieux, allons plus loin pour investir quelques fondamentaux de notre vie canoniale; je le ferai en opérant cependant un petit déplacement significatif dans l'intitulé de cette intervention, ceci afin de mettre en relief, sur le champ, la fonction constitutive de la vie liturgique dans la construction de notre vie canoniale.

Je m'explique: dans ce titre proposé: « Liturgie ET vie canoniale », le ET me semble ajouter un élément à un autre élément, comme dans une addition, il y aurait la liturgie ET il y aurait la vie canoniale...ou: la vie canoniale ET la liturgie. On pourrait certes tout à fait partir de là, ce « et » peut s'entendre, en effet, des « pratiques liturgiques »! Mais je préfère d'emblée, un raccourci qui donne consistance, unité et dynamisme au « canonial », le configure! d'où un intitulé du genre « la liturgie, *fondement* de la vie canoniale » ou « *fondement* de notre être canonial », une prise en compte de notre personne plus que de nos pratiques.

A y réfléchir, pourrait-on, en effet, envisager une vie canoniale, qu'elle soit celle d'une Communauté d'hommes ou de femmes *sans* la liturgie...? elle n'aurait plus de fondement, de pilier, cela signifierait la fin de son existence réelle. Dans le meilleur des cas, elle serait une vie purement religieuse, une congrégation, une association dévote ! Par contre, la Liturgie, elle, existe bien *sans* et en dehors de notre vie canoniale! dans une certaine mesure, elle ne nous attend pas, c'est nous qui l'adoptons!

La liturgie pour une communauté canoniale, je me répète! n'est pas aléatoire, mais essentielle. Elle est son fondement de vie, elle fonde et enracine la vie de chacun de ses membres; . La Liturgie mobilise, en effet, elle nous immerge intégralement, corps et âme, dans le Mystère qui est célébré, dans les heures quotidiennes qui scandent les journées, Mystère proclamé à chaque eucharistie: le Mystère de la Foi: notre vie et notre chemin: « Nous proclamons...nous célébrons... nous attendons... », que nous soyons hommes ou femmes, que nous soyons dans un ministère sacramentel ou dans le ministère de l'agapé, du soin, de l'hospitalier et du travail quotidien, de la charité auprès du frère et cela au long des jours, ce Mystère structure substantiellement et temporellement nos communautés. La vie canoniale ne cesse de célébrer ce Mystère de la foi du Christ mort et ressuscité, elle le célèbre sur la route d'itinérant que nous avons prise, enveloppés que nous sommes du manteau de la Pâque, enveloppés chacun et chacune de l'habit blanc des premiers témoins de la Résurrection.

La liturgie, fondement de la vie canoniale, de notre vie canoniale! Je ne fais là qu'entendre la Constitution Sacrosanctum Concilium du Concile au n.10 sur « La Liturgie: sommet et source de la vie de l'Église »... sommet et source de l'ecclesiola, de la Vie canoniale!, de la vie de nos communautés.

- Quelques convictions, quelques considérations sur la vie liturgique canoniale

Dans cet esprit, j'emprunterai d'abord à St Paul un titre, un trait qu'il s'approprie, (non pas d'être chanoine régulier...!) mais d'être «
», Rom 15,16; Un trait que Paul lui-même se permet d'emprunter au « Liturge » par excellence, le Seigneur Jésus (He 8,2); alors pourquoi ne pourrions-nous pas à notre tour l'emprunter à saint Paul? Je trouve fécond de sens ce « leitourgon Christou Iesou », pas facile à traduire certes mais que l'on peut entendre:

Leitourgon ! on n'est pas là dans du privé...il y a un enjeu public, un service public, un service ecclésial, « liturge »: ouvrier, ministre, célébrant, chantre, servant public du Christ Jésus, cela par la grâce du Seigneur »...On peut tout à fait l'entendre au féminin, tout comme le mot « chantre » d'ailleurs dans lequel on peut le traduire « chantre public du Christ-Jésus », le vivre au quotidien de notre vie, de notre communauté de frères ou de soeurs... ce « canticum novum »... Voilà un trait qui me semble constituer une identité canoniale plus que ne le feraient des références aux charismes évangéliques qui sont, eux, les piliers de la vie « régulière », religieuse. Un trait qu'il ne me semblerait pas abusif d'inscrire sur ce qui serait notre fiche signalétique !! d'autant qu'il nous faut aller jusqu'au bout du verset de saint Paul (Rom 15,16): que ce « chantre du Christ Jésus, ce liturge du Christ Jésus », écrit saint Paul, le soit « à », ce que l'on pourrait tout simplement traduire « pour les gens »! « Liturge...pour les païens, les gens du pays... »! C'est le dynamisme apostolique que je souligne là, comme attaché à notre « office », à la vie canoniale, au « liturge » que nous sommes publiquement, ecclésialement et personnellement avec l'unique Liturge qui est présent et chante avec nous...St Augustin ajouterait qui « chante en nous » (*j'y reviendrai!*)!

L'office canonial se vit dans le monde où se célèbre et s'annonce la Bonne Nouvelle, où se déploie le ministère public de l'accueil, de l'hospitalité, du soin; notre travail trouve dans la liturgie la source qui s'inscrit dans le quotidien « du monde » et lui impulse la saveur évangélique. C'est donc toute notre personne et notre personne communautaire qui est là configurée, mobilisée et engagée.

Une simple remarque: un ermite, un moine éventuellement, aurait sans doute quelque difficulté à vivre la liturgie dans cette optique, en endossant un tel idéal apostolique, à moins de le vivre en l'intégrant 'spirituellement', par exemple, à la manière d'une Thérèse de Lisieux, à laquelle on reconnaît, en effet, un authentique « office » missionnaire, sans qu'elle ne soit jamais sortie de son Carmel!

- Un autre trait, me semble habiter notre vie canoniale et sa pratique liturgique, celui de notre appel, (peut-être aurais-je dû le mettre en premier!)

L'appel du Seigneur que nous avons entendu et la réponse qui nous a engagée à sa suite: « Viens, suis-moi »! Un appel à suivre Jésus explicitement pour la Mission, un appel qui nous conduit et nous fait vivre d'emblée à ses côtés, au choeur de l'assemblée ecclésiale et du monde. Je souligne cela pour bien marquer le « lieu » de notre liturgie: son lieu n'est pas le désert!

Il y a, en effet, une autre façon d'entendre et de vivre l'appel de Jésus « viens et suis-moi; par exemple celle inaugurée au 3^e siècle par Saint Antoine . Son biographe, St Athanase, nous rapporte que, « entrant dans une église, Antoine entend l'évangile où le Christ appelle le disciple: « viens, suis moi » et prenant l'appel du Seigneur dans un sens littéral, il décide de chercher Dieu au dessus de tout, en dehors de tout se retirant de l'assemblée chrétienne, ecclésiale pour aller vivre au désert. Bel appel, belle vocation, en effet, que ce début du monachisme, mais cette « fuga mundi », ce « partir là », à la suite de Jésus, n'est pas le nôtre! je n'ose pas dire...sinon avec humour, ni non plus celui du Christ... lorsqu'il appelle les apôtres et les envoie porter l'Évangile aux quatre coins du monde. L'appel et la suite du Christ, ce que nous avons entendu, n'est pas de nous retirer de l'Église apostolique, de l'Assemblée des fidèles en quittant le monde, mais bien d'y vivre, d'y célébrer « », d'évangéliser, d'accueillir, de soigner des frères et des soeurs, des enfants, des exclus...

Ceci dit, au delà de mon petit clin d'oeil, et, pour être honnête dans mon propos, nous savons bien que l'expérience d'Antoine sera fondatrice d'un engagement total dans une vie totalement consacrée, celle que nous professons nous-mêmes, l'école de la désappropriation rigoureuse par nos vœux, une vie de « témoignage absolu », je traduis là le mot « martyr »...un engagement dans la suite et le sillon de celui des martyrs aux premiers siècles de l'Église naissante et persécutée...C'est lorsque disparaît, en effet, ce « témoignage des témoins », les martyrs au temps de la Paix de l'Église au IV^e siècle (Constantin) que surgit alors le monachisme (la vie religieuse). Le Christ continue à appeler et c'est lui que l'on suit, (la sequela Christi) d'une manière

nouvelle, radicale, dans ce charisme de la vie consacrée...mais pour « les gens »! Revenons à mon propos « liturgique »!

La vie liturgique nous est essentielle et première; la Règle vient ensuite...Alors que la démarche est inverse dans la tradition monastique de la fuite « fuga mundi », de la fuite au désert qui, elle, est première...Ce qui configure différemment, par exemple, la règle de st Benoît de la règle de st Augustin:

St Benoît sur l'opus Dei, sur l'engagement liturgique, intervient longuement, minutieusement, et pour cause! ce que n'avait pas à faire Augustin qui vivait pleinement au quotidien cet engagement liturgique dans l'assemblée d'Hippone, in medio Ecclesiae...l'important de sa Règle n'est pas tant la liturgie, qu'il ne cessera de vivre, de faire vivre et de commenter en tant qu'évêque, que de régler la vie de ses frères, la vie fraternelle aux monastères d'Hippone!

II

Héritiers

Ce qui m'amène à cette autre référence historique essentielle, berceau de notre louange liturgique et de notre vie canoniale, la référence à la première communauté chrétienne de Jérusalem, au lendemain de Pâques, une communauté d'enfants, d'hommes et de femmes, de disciples, un *lieu* dans la ville. On y écoute l'enseignement des apôtres, on rompt le pain, dans une communauté fraternelle. Une Communauté où la lumière de la Résurrection se vit dans une liturgie chrétienne « pas encore cadrée...pas encore encadrée... » sinon par le souffle de Pâque, qui inonde et régit la vie de ses membres. Communauté des commencements qui deviendra l'idéal, le prototype de vie dont les éléments essentiels arriveront à maturité après un long cheminement dans le temps. Ce qui nous conduit à Hippone!

- Une belle étape dans notre parcours: Hippone!

Pourquoi Hippone, allez-vous me dire? Parce que là, ça commence à sentir bon la vie canoniale, même si le mot n'y est pas encore; on rencontre, dans cette église, les premiers éléments qui formeront l'essentiel de sa mise en place; la vie commune en référence à l'idéal apostolique de la Communauté de Jérusalem, des frères, des soeurs, des clercs ...une Règle, une expérience donc qui ne pouvaient qu'inspirer ceux et celles qui seraient alors en recherche d'un statut ecclésial. Augustin a été le gourou sans le savoir, l'inspirateur de notre vie. Ses pratiques et sa Règle ont servi de modèle pour beaucoup de Communautés, de collégiales, jusqu'à ce que les Papes eux-mêmes, au début du Moyen-Âge, en fassent la Règle Commune pour la plupart des nouvelles fondations.

Parler d'Augustin!

J'aurais aimé vous entretenir davantage de ce *frère*, de notre Père Saint- Augustin... Quelques mots, tout de même! quelques brèves sur ses vibrations, son expérience de la vie liturgique:

a) Première rencontre vitale de la Liturgie ecclésiale. Sa sensibilité à la vie liturgique! d'emblée dans la vie d'église!

Commençant à être catéchumène à Milan, Augustin, il a alors 32-33 ans, rapporte dans « les Confessions » (IX,8) son émotion (le premier à se risquer à dire: 'je') de s'être associé de loin d'abord puis de plus près, aux chants des liturgies de l'église milanaise pleine de vitalité, présidée par un évêque, liturge de haut vol, Ambroise, qui avait su lui donner un éclat particulier

et qui était aussi compositeur de chants, d'hymnes liturgiques. Augustin nous rapporte qu'après la mort de Monique, lui revient un hymne d'Ambroise souvent chanté par sa mère et qu'il se met à chanter. On parle encore aujourd'hui de la liturgie ambrosienne à Milan!

Augustin décrit, au lendemain de sa conversion, son ressenti aux contacts des liturgies ambrosiennes : « que j'ai pleuré dans tes hymnes et tes cantiques aux suaves accents des voix de ton Église... », y ajoutant son enthousiasme à lire et à prier les psaumes : «Quels accents je faisais monter vers toi, mon Dieu, à leur lecture... chants de foi, paroles de piété, ... de quelles flammes ils me consumaient...je prenais feu pour toi à leur contact et brûlais de les déclamer, s'il était possible, à toute la terre...» Je reprends la belle interrogation de Monique Vincent dans son livre sur Augustin et la prière, : Est-ce pour réaliser ce rêve de jeunesse qu' Augustin devenu prêtre, évêque, entreprend de donner à ses frères, aux fidèles africains, et à travers eux « à toute la terre » donc à nous aussi aujourd'hui, un commentaire complet du psautier, ce livre qui est le quotidien de la

« Je parvins à l'épiscopat. je vis qu'un évêque devait se montrer à tout instant plein d'humanité à l'égard de ceux qui qui venaient ou qui passaient...Mais pareille hospitalité ne pouvait être tolérée dans un monastère...c'est pourquoi je voulus avec moi dans cette demeure épiscopale, un monastère de clercs... (sermon 335).

« Je parvins à l'épiscopat. je vis qu'un évêque devait se montrer à tout instant plein d'humanité à l'égard de ceux qui qui venaient ou qui passaient...Mais pareille hospitalité ne pouvait être tolérée dans un monastère...c'est pourquoi je voulus avec moi dans cette demeure épiscopale, un monastère de clercs...(sermon 335).

En tout cas, 8 ans plus tard, Augustin, évêque, prend l'initiative, et c'est cette initiative qui nous intéresse! d'ouvrir sa demeure épiscopale à des clercs. « J'ai voulu avoir avec moi, dans cette maison, explique-t-il (*sermon 355*) , un monastère de clercs » se référant alors à la première communauté de Jérusalem (Actes 4, 31-35). Ce qui lui fait écrire « Vous êtes réunis pour habiter d'un seul coeur dans une même maison, pour n'avoir en Dieu qu'un coeur et qu'une âme, et ne rien posséder que vous puissiez dire vôtre. »

Vous entendez bien le « copier-coller » des Actes des Apôtres: « ils n'avaient qu'un coeur et qu'une âme...nul ne disait sien ce qui lui appartenait...tout était commun », j'ajouterai volontiers dans ce « tout » bien sûr : la prière chorale, l'Office, la vie liturgique!

Alors la liturgie?

b) La Règle et la liturgie! Augustin avait, en effet, peu de raisons de s'attarder à parler vie liturgique dans sa Règle,même si dans l'Ordo monasteri, un complément nécessaire de la Règle, il donne, sans plus, quelques dispositions liturgiques pour la récitation de l'Office divin, pour l'horaire de la lecture...et autres préceptes se rapportant à la vie commune favorisant son choix de vie: « apostolica enim vita optamus vivere! Je l'ai déjà souligné, ce qui lui importait avant tout, c'était de réguler la vie communautaire. De Liturgie, il ne cessait d'en vivre selon les normes de l'époque, avec son clergé, sa communauté, son Peuple d'Hippone il ne cessait de l'explicitier dans ses sermons, ses commentaires de psaumes et tant d'autres écrits. En ce sens, nous ne sommes pas seulement « héritiers » de la Règle...mais de cette partie du « corpus » augustinien, qui reste une source féconde pour le bonheur d'une longue vie canoniale.

La Règle n'est pas un traité de prière et de liturgie! Seulement dans un bref chapitre Augustin donne quelques recommandations communautaires, toujours actuelles: il parle du lieu de « l'oratoire », sans doute le lieu de la maison où l'on priait les petites heures du jour, alors que déjà à cette époque les deux moments importants du matin, les laudes, et du soir, les vêpres, se célébraient à l'église! donc être assidu à l'office commun, ne pas gêner la prière personnelle: garder des zones de silence, s'en tenir au texte pour que tous chantent la même chose...

Cependant, le plus important au-delà de ces détails, le plus fondamental de l'office est cette recommandation qu'Augustin ne cesse de rappeler, non seulement dans la Règle, mais souvent dans ses homélies et commentaires: « méditez en vos coeurs ce que vos lèvres prononcent »...explicitée autrement ailleurs: « que nous priions à voix haute quand c'est nécessaire ou en silence, c'est notre

coeur toujours qui crie vers Dieu (In Ps. 118, XXIX) et dans le Commentaire du ps.32,II: chantez « non lingua, sed vita » plus explicitement encore: « Tu ne pourras pas reconnaître la vérité de ce que tu chantes à moins que tu ne commences à *faire* ce que tu chantes (ps 119,9... La Liturgie est bien au delà des lèvres et de la voix, en effet!

J'ai lu dans vos Constitutions, mes Soeurs, au n.56, la citation empruntée à la Constitution sur la liturgie « Sacrosanctum Concilium » de Vatican II au n.84: « C'est vraiment la voix de l'Épouse qui s'adresse à son Époux, c'est la prière du Christ que Celui-ci avec son Corps, présente au Père »... On reconnaît bien là, ce que saint Augustin ne cesse lui-même de commenter, à la suite de saint Paul, lorsqu'il nous parle du Christ tout entier, Totus Christus! vous connaissez ce commentaire du ps 85... qui nous accompagne dans nos liturgies « Le Christ prie pour nous... Il prie en nous... Il est prié par nous... ».

Voilà quelques fondamentaux qui vont construire notre vie canoniale, me semble-t-il, qui seront adaptés voire adoptés, au cours des siècles par tous ceux et celles qui vont s'inspirer, se réclamer de Saint Augustin dans leur Règle de vie... et particulièrement aux XI^e-XII^e siècle, au temps où les Papes ne cessent d'exhorter l'Église à se réformer, (la vie des clercs, simonie...), qu'il s'agisse de monastère, du clergé ou des paroisses. Naissent

Norbert, un converti

Assez tôt représenté avec un livre... psautier? évangile?...

Il va étudier à l'École de Laon les psaumes - ps 118

Avant de construire le monastère: c'est une église qu'il construit...!

Au cours d'une révolte, aux portes de sa cathédrale de Magdebourg : *« on le fit monter dans une tour... sur la plateforme, ils célébrèrent les matines de saint Paul... Les louanges divines continuaient à résonner tandis qu'augmentait le vacarme des assiégeants...! » etc...*

Norbert, un converti

Assez tôt représenté avec un livre... psautier? évangile?...

Il va étudier à l'École de Laon les psaumes - ps 118

Avant de construire le monastère: c'est une église qu'il construit...!

Au cours d'une révolte, aux portes de sa cathédrale de Magdebourg : *« on le fit monter dans une tour... sur la plateforme, ils célébrèrent les matines de saint Paul... Les louanges divines continuaient à résonner tandis qu'augmentait le vacarme des assiégeants...! » etc...*

Monastères d'hommes et de femmes, parfois monastère double dans les débuts, où l'église est commune pour les célébrations eucharistiques et de l'office canonial. C'est dans cette mouvance que l'Ordre de Prémontré auquel j'appartiens, voit le jour en 1120. Plus tardivement, les monastères féminins vont résider à plus grande distance de l'église canoniale, elles vont célébrer dans leur propre chœur, à l'instar de leurs frères chanoines, l'office choral.

III

Alors aujourd'hui...

Au fil de l'histoire, une étude sur le devenir de la vie liturgique de Prémontré, au cours de ces 9 siècles, nous montrerait, malgré les aléas de l'histoire et des règles liturgiques elles-mêmes, (cf l'Histoire de la Liturgie et du Mouvement liturgique...) une permanence dans le propos canonial... une attention permanente aux réformes de l'Église, telles celles du Concile de Trente et aux différents courants de renouveau spirituel et théologique. On voit bien qu'il s'agit de la liturgie en ce qu'elle se met en oeuvre dans notre vie. Chaque monastère, en fonction de son histoire, de sa réflexion, de son implantation, fait ou a fait des choix d'après Concile. Là, on pourrait reprendre le « ET » du premier intitulé: la vie canoniale ET liturgie!

Qu'est-ce que je pourrais, alors, dire sur Mondaye... sous forme de flash!

- Vatican II, bien sûr! Comme dans toute l'Église et les Ordres religieux, Vatican II nous a aidé pour un « retour aux sources », à défricher nos traditions, à retrouver des fondamentaux, nos marques...si tant est que nous les ayons perdues, en tout cas à les réactiver! Mais déjà, avant le Concile, quelques frères de Mondaye s'étaient mis au travail dans la continuité d'un renouveau, au lendemain de la guerre, renouveau biblique, ecclésial, liturgique...les Pères Yves Bossière, Paul Dupont...pour toiletter notre vie à Mondaye. Nous en avons aujourd'hui encore les fruits! Il y a eu transmission.

- VaticanII et les Nouvelles Constitutions de notre Ordre promulguées après un temps «*ad experimentum* » selon la formule en cours à l'époque, lors du Chapitre Général de 1970. On y met en valeur le mode de vie apostolique de la première Communauté de Jérusalem au lendemain de la Pentecôte. On y invite chacun, chaque communauté à réaliser la Communion, par l'écoute de la Parole du Christ présent dans nos communautés, par sa présence sacramentelle célébrée dans la communion, la concélébration eucharistique.

- Quelques flash...

Après le Concile, quelques regrets, ici ou là, comme sans doutes dans de nombreuses communautés, d'avoir abandonné certains rites qui nous étaient propres, par exemple au niveau de la structure de « l'Office », c'est ainsi que l'on appelait alors notre « liturgie des heures »! Nostalgie?

Mais d'autres de notre patrimoine, sont toujours actifs et fondamentaux:

- Pour n'en citer que quelques-uns: nous prononçons toujours la formule de profession, signée sur l'autel (liturgie!) lors de notre engagement dans la communauté, au cours d'une messe solennelle:

« Moi, frère... *offerens trado meipsum*, je m'offre et me livre à l'Église St Martin de Mondaye. » Je promets la conversion de mes moeurs et la vie commune, (*stabilitatem in loco*), principalement dans la pauvreté, le célibat consacré, l'obéissance selon l'Évangile du Christ et l'institution apostolique, selon la Règle de saint Augustin et les Constitutions de l'Ordre de Prémontré, devant vous frère X, abbé de cette Église et devant les frères de la Communauté ».

Ne craignez rien, je ne vais pas vous commenter la formule de notre Profession, sinon pour vous faire remarquer dans la Ière phrase, le « canonal » à l'état pur, si je peux me permettre: « je m'offre et me donne à l'Église de Mondaye »... ce qui est premier c'est le don du frère, corps et âme, mystère du don et du don à l'Église, dans une église particulière de Mondaye. Pas à un monastère mais à l'Église, à une église. C'est ce frère « *in medio ecclesiae* » qui célèbre, ayant comme un refrain: « ils prenaient leur nourriture dans l'allégresse et la simplicité de coeur » « La multitude des croyants, n'avaient qu'un coeur et qu'une âme... »

- Une très belle tradition nous est restée celle des vêpres de Pâques, une structure ancienne processionnelle,(proche des liturgies de Jérusalem)... mettant en valeurs les eaux du baptême, le cierge pascal...Cela la semaine de Pâques...et les dimanches de Pâques!

- La cohorte de nos Pères Augustin et Norbert, saints, saintes, bienheureuses et bienheureux!

- Nous chantons et prions dans notre langue maternelle. Le passage à un Office en langue « vernaculaire », en français, le choix de chants nouveaux...même si il a fallu du temps pour créer, recréer une « mémoire de chants liturgiques », trouver des chants de qualité et porteurs du Mystère de la Foi...(et ce n'est pas clos!) Tout cela s'est fait dans un esprit de renouveau, parfois laborieux; résistances, critiques pouvant venir de l'intérieur comme de l'extérieur...Sans doutes, nos petites communautés de 4 ou 5 frères, « les Prieurés », directement aux premières lignes ont-ils été des stimulateurs, dans les années post-conciliaires. Essais d'aller au-delà du sentiment, des sensibilités à l'écoute aussi de l'Église et de nos Chapitres généraux...Une prière célébrée, une eucharistie concélébrée, partagée en communauté de croyants, une liturgie ouverte et accueillante...des livres de choeurs propres (dans tous les sens du terme)...avec ce soucis d'être des « liturges du Christ Jésus pour les païens »...un autre frère de Mondaye dirait sans doutes les mêmes fondamentaux avec d'autres mots et images!

Pour conclure

_____ Je parlerai volontiers de « La Voie », comme on parle de la voie en alpinisme...la voie liturgique canoniale, une proposition toujours d'actualité!

La voie de la liturgie prémontrée, la Voie qui nous ouvre la porte du mystère pascal, une voie de passage qui ouvre au champs de Dieu et nous apprend ses mots et notre devenir. Le croyant qui emprunte cette voie atteste l'inscription de son histoire dans celle des marcheurs, des 'liturges' mis sur la route, dès les premiers temps de l'Alliance... il peut trouver là une place discrète dans le cortège d'une foule immense pour le moins colorée...qui chante en marchant (cantate ambulantes) le «Cantique de l'Agneau», le «Canticum Novum»! Plus de vieil homme, plus de vieux chants: c'est le Christ qui chante, c'est la voie de l'Église, de jour, de nuit, le chant de l'Homme nouveau, le chant des voyageurs (canticum viatoris) vers la Patrie...

Ah! la Liturgie!! nous chantons, nous psalmodions, nous célébrons, nous accueillons... sur la route! Serviteurs et servantes du Voyage, « étrangers et voyageurs » que nous sommes, nous marchons, nous boitons, nous nous trompons de chemin, nous courrons...

Au terme du voyage, vous le savez... plus de liturgies, plus de Livre, plus de psaumes... mais seulement un seul mot retenu pour une liturgie qui n'aura plus de fin! Dans le calme de la Patrie, « toutes nos actions suspendues, il ne restera plus,(comme nous le dit *Saint Augustin, sermon 255,1*). qu'un chant, le chant de l'Alléluia»!